
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

133 | 2007

Histoire régionale Landesgeschichte en France et en
Allemagne 1950/2000

**Gilliot (Pierre), *Mémoires d'un Savernois ou Souvenirs
d'un Savernois***

Préface de Bernard Legras, Créteil, Editions Edipol, 204 p., 2005

Henri Heitz**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/alsace/735>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 558-560

ISSN : 0181-0448

Référence électroniqueHenri Heitz, « Gilliot (Pierre), *Mémoires d'un Savernois ou Souvenirs d'un Savernois* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/735>

Tous droits réservés

peu de temps, un calendrier fort complet. Et surtout, il ne serait pas passé à côté de ce phénomène important, auquel il ne consacre pas une ligne : l'activité festive d'une « cour de chef d'Etat » en Alsace-Lorraine : celle du Statthalter et de son épouse. Le comte de Wedel et la comtesse Stéphanie, avec ses fêtes des jonquilles au profit des enfants handicapés, ont été populaires en Alsace Lorraine, et Guillaume II, qui fait périodiquement ses « joyeuses entrées » dans les villes d'Alsace, probablement aussi, du moins jusqu'en 1912-1913, même si l'inauguration pluvieuse du Haut-Koenigsbourg le ridiculise passablement. La grande « entrée strasbourgeoise » des souverains de 1908, avec un décor de rues et de places de Beblo et de Schnug, de Cammissar et d'Oberthur est marquée le 29 août 1908 par le défilé devant l'empereur et l'impératrice de onze « groupes folkloriques en costume alsacien », dont certains se produiront en effet l'année suivante à l'Expo de Nancy.

Mais il est vrai, le 14 juillet est resté populaire en Alsace et les chemins de fer d'Alsace-Lorraine organisent des trains de plaisir pour s'y rendre, à Nancy, Belfort, Paris : nul doute qu'on n'y va pas que pour la revue et que les Alsaciens ne sont pas seuls à s'y rendre ! Prenons à présent les sociétés de gymnastique : là encore, l'étude s'arrête quasiment en 1887, où elles sont interdites suite à la crise des élections protestataires. Mais rien sur les sociétés de sports modernes : le football et ses fédérations « allemandes » avec ses matches de championnat ou encore le cyclisme et ses courses, si populaire : ne sont-ils pas des « fêtes » et bien « politiques » aussi ?

Bref, pour l'essentiel, l'ouvrage décrit les « symboliques » de la conquête « colonisatrice » et « impérialiste » de la première période, et aborde trop peu celles de la période ultérieure où l'on a probablement tendance à trop caricaturer les oppositions entre population indigène et les immigrés, même s'il est vrai qu'elle butte sur Saverne.

Ce travail considérable et foisonnant est cependant bien utile, non seulement parce qu'il témoigne de la persistance de « lieux de mémoire » classiques du Reichsland dans l'historiographie allemande, mais surtout parce qu'il témoigne de la volonté de les revisiter avec un esprit neuf.

François Igersheim

Les Lieux et les Hommes

GILLIOT (Pierre), *Mémoires d'un Savernois ou Souvenirs d'un Savernois*, Préface de Bernard Legras, Créteil, Editions Edipol, 2005, 204 p.

L'intérêt de ces Mémoires ou Souvenirs d'un Savernois dépasse le cadre de la petite ville alsacienne où il est né en 1888 et où il est décédé en 1965. Car, tout en souhaitant d'abord réaliser une chronique destinée à sa famille, l'auteur a été amené à transmettre son témoignage sur toute une époque riche en événements, notamment ceux relatifs aux deux guerres mondiales qui ont entraîné des destins heurtés.

Pierre Gilliot appartenait à une famille savernoise présente dans la ville depuis les années 1840. Par le mariage avec le premier l'imprimeur savernois Aweng, les Gilliot deviennent les propriétaires d'une entreprise d'imprimerie qui édite notamment le *Zaberner Wochenblatt* ou Feuilles d'affiches de l'arrondissement de Saverne qui devient après 1918, Le Journal de Saverne. Cette presse, en partie officielle, est une importante source pour l'histoire locale. Après 1872, un autre imprimeur, Wiebicke, Allemand immigré mais marié à une Savernoise, fit paraître un journal concurrent, le *Zaberner Anzeiger*. Le personnage jouera un rôle dans la révélation de l'Affaire de Saverne en 1913.

Le père de Pierre, malgré ses sentiments francophiles, avait décidé de ne pas quitter l'Alsace annexée en 1871. L'enfance du narrateur n'a pas été malheureuse. Ses souvenirs raniment la vie de cette ville de garnison alors en plein développement. Des personnages surgissent comme Emile Audiguier, conservateur du musée et aquarelliste documentaliste qui fréquente le Casino, club français fermé aux Allemands. Les classes du collège sont évoquées avec humour. En 1900, au décès de son père, son frère Paul lui succéda à la tête de l'imprimerie. En 1907, Pierre, citoyen allemand, se rendit à Paris pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Centrale qu'il intégra en 1910 pour obtenir en 1913 le diplôme d'ingénieur, spécialité mécanique.

Et Pierre revient alors à Saverne pour accomplir son service militaire dans l'armée allemande, au 99^e R.I cantonné à Saverne. Volontaire d'un an – *Einjariger* – l'ingénieur diplômé en France se plie à la discipline prussienne. Il vit alors de l'intérieur du régiment les épisodes de l'Affaire de Saverne qui fait l'objet de toute la seconde partie de l'ouvrage. Le récit de cet événement a été rédigé après 1945, sans les notes détruites en 1940 ; il contient des souvenirs personnels mais aussi des considérations qui utilisent des sources documentaires publiées. Après l'évocation du service militaire allemand, la déclaration de guerre de 1914, place le jeune aspirant devant le dilemme angoissant : soit rejoindre la Suisse puis la France mais être considéré comme déserteur de l'armée allemande, soit rester dans les rangs de son régiment. Il choisit cette seconde option quoique déchiré à l'idée de combattre des Français, peut-être ses amis parisiens. Il réussit à échapper à l'affectation sur le front russe grâce à sa spécialisation dans les transmissions en partie acquise à Paris. Il combattra tour à tour en Haute Alsace, au Chemin des Dames où il est blessé, devant Ypres, en 1916 à Verdun puis en Champagne. « Si j'avais la chance d'être prisonnier, je me trouverai en pays ami ». Cette occasion ne s'est pas présentée. En novembre 1918, le jeune lieutenant est démobilisé et rentre à Saverne en uniforme allemand. Son récit de la guerre, de la débâcle allemande et de l'arrivée des Français en Alsace a une valeur documentaire même si l'auteur n'en a pas vécu tous les épisodes.

En 1919, Pierre épouse Thérèse Guntz d'une famille amie et restée francophile. Puis commence une carrière professionnelle d'ingénieur qui l'amène à Vallerysthal, puis à Meisenthal, enfin à Mulhouse comme inspecteur de la Corporation des Métaux où la déclaration de guerre de septembre 1939 le surprend. Après la « Drôle de guerre », l'offensive allemande atteint Mulhouse le 16 juin 1940. Quelques semaines plus tard, Pierre, comme les autres membres de sa famille, est expulsé par les nazis et rejoint sa femme et ses enfants dans le Midi de la France. Affecté au service des réfugiés alsaciens

à Limoges, il prend contact avec un réseau de résistance, le « réseau Mitridathe » affilié aux Anglais. La Croix de guerre vint récompenser cet engagement.

La famille Gilliot a été l'une des plus fidèles et des plus actives au service du « Souvenir français » en Alsace et à Paris.

L'ouvrage « Mémoires d'un Saverinois » retrace un passé où l'histoire de la famille Gilliot tient une place importante. Les illustrations relatives à l'aspect familial relaient les quelques vues documentaires sur le Saverne d'avant 1918.

Henri Heitz

HEIDER (Christine), *Entre France et Allemagne. Thann, une ville de Haute-Alsace sous la domination des Habsbourg (1324-1648)*. Thèse de doctorat (Art, Histoire et Civilisation de l'Europe), Strasbourg, 2004.

Avec cet ouvrage, Christine Heider a ouvert la voie pour la recherche sur les villes seigneuriales en Alsace. D'emblée, dans son avant-propos, l'auteur rappelle l'importance du déséquilibre bibliographique entre les villes d'Empire, qui ont retenu l'attention des historiens, et les villes seigneuriales, qui n'ont guère été étudiées jusqu'à présent. Cette lacune est d'autant plus regrettable que ces villes, nombreuses en Alsace, jouent un rôle qui est loin d'être négligeable, tant du point de vue politique qu'économique. Ainsi, pendant une partie du Moyen Age, Thann a occupé une position stratégique sur la route menant aux foires de Champagne. Elle faisait partie de l'Autriche antérieure. Au XVI^e siècle, Thann joue même le rôle de bastion avancé de l'Empire face à une éventuelle invasion venue de l'Ouest.

Le second mérite de ce travail est d'avoir pris en compte une période chronologique large, couvrant les deux derniers siècles du Moyen Age et une partie de l'époque moderne. Ce choix se justifie entièrement dans la mesure où il correspond à la domination des Habsbourg, seigneurs de Thann entre 1324 et 1648. Ce choix est également riche de conséquences, car il permet d'étudier les continuités et les ruptures qui marquent l'avènement de l'époque moderne. L'auteur n'en a pas fait l'économie, ni dans le domaine religieux avec un développement sur Thann, ville-refuge et bastion de l'ancienne foi, ni dans le domaine politique avec l'étude de l'insurrection paysanne de 1525.

Ce travail présente quatre parties très équilibrées. Après avoir étudié l'organisation institutionnelle de la ville, ses rapports avec les Habsbourg, l'auteur aborde un sujet peu traité par les historiens jusqu'à présent, à savoir les relations de la ville de Thann avec les 42 localités du bailliage dont elle était le chef-lieu. Le bailliage de Thann avait une forme très étirée. Il s'étendait au sud jusqu'à Dannemarie. Au nord-ouest, la ville de Thann occupait une position très excentrée par rapport à l'ensemble. Ce territoire était loin d'être homogène d'un point de vue administratif. La juridiction (*gericht*) de Thann, les prévôtés (*vogteyen*) de Burnhaupt et Traubach et les quatre mairies (*meyerthümer*) de Balschwiller, Soppe, Reiningue et Reppe n'avaient pas toutes le